



Séquence II - Nouvelles réalistes

Séance 15

Quelle est la place du journalisme et de la presse, dans la nouvelle « Le Fait du jour », de Gavalda ?

Niveau Efficace : Réponds aux questions qui suivent le commentaire pour montrer que tu as compris le texte et la méthode d'écriture.

Introduction :

Dès le titre, « Le Fait du jour », Anna Gavalda plonge son intrigue dans le monde de la presse et du journalisme. Les journaux rythment la nouvelle, qu'ils soient de papier ou télévisés. Les mots qu'ils dévoilent font partie du récit et ils résonnent pour le lecteur, comme pour le personnage principal et narrateur. Ils y sont d'ailleurs si importants que nous pouvons nous demander quelle est la place qu'ils occupent véritablement dans ce texte.

Lors de cette étude, nous démontrerons que le journalisme joue tout d'abord un rôle de chronomètre puis, nous montrerons en quoi il ancre le récit dans le réalisme et, enfin, nous montrerons qu'il évoque malgré ce réalisme la voix d'un oracle mythologique.

Développement

1. Le journalisme et la presse comme un chronomètre

Dans la nouvelle, les allusions aux journaux permettent au narrateur et au lecteur de se repérer dans le temps. A la page 5, le narrateur dit avoir « à dix-neuf heures, regardé les infos régionales » puis, « à minuit et demi, [...] le dernier journal ». En page 6, le temps du récit se rapproche du temps de l'écriture puisque le narrateur dit « Aujourd'hui, j'ai acheté tous les journaux. A la page 3 du Figaro du mardi 30 septembre... » Autrement dit, dans sa recherche de vérité, pour savoir jusqu'où le narrateur est coupable, il utilise d'abord la presse comme un outil qui lui permet de mesurer le temps et de revivre les éléments dans l'ordre chronologique.

2. Le journalisme et la presse qui ancrent le récit dans le réalisme

Le but de la presse et du journalisme est avant tout de dire la vérité et c'est d'ailleurs pour cela que le narrateur y a recours : il veut comprendre ce qui s'est passé. En choisissant d'utiliser ce support, pour retrouver la vérité, l'auteur

crée un monde parfaitement réaliste : l'enquête a lieu grâce à la presse et pas grâce à des aventures rocambolesques ou merveilleuses.

De plus, Anna Gavalda a fait le choix de nommer des journaux qui existent réellement : « Le Figaro », « Le Parisien », ou « Libération ».

Avec un peu de recherches sur internet, on découvre facilement que ce carambolage dont il est question a vraiment eu lieu. D'après des témoignages, une automobiliste aurait vraiment fait marche arrière sur l'autoroute en serait sortie, provoquant ainsi l'accident. On devine alors que l'auteurice a utilisé la presse comme outil d'écriture : à la lecture des articles à propos de cet accident, on peut supposer qu'elle a choisi d'adopter le point de vue de celle ou de celui qui est peut-être à l'origine de toute cette horreur.

Ainsi, nous pouvons dire que le journalisme ancre la nouvelle dans le réalisme pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce qu'ils mettent en place une enquête réaliste : le narrateur veut comprendre la vérité. Ensuite parce que les journaux cités existent réellement. Enfin, parce que cette nouvelle est inspirée d'une histoire vraie, racontée dans les différents journaux de l'époque.

3. Le journalisme et la presse comme un oracle

« Le Fait du jour » raconte l'histoire d'un narrateur qui apprend qu'un terrible accident a eu lieu, sur la route qu'il a empruntée et, en observant les journaux télévisés et en lisant la presse écrite, il comprend qu'il est en réalité le coupable de cet accident, qu'il est à l'origine de plusieurs morts et blessés. Ce récit peut nous rappeler le mythe d'Oedipe qui doit découvrir qui est l'assassin de Laïos, alors qu'il en est lui-même le meurtrier, mais qu'il ne le savait pas. D'ailleurs, c'est aussi sur la route que le fils tue le père, dans le mythe.

Pour Oedipe, c'est la Pythie, qui annonce qu'il tuera son père. Pour le narrateur de la nouvelle, c'est le journal télévisé, à travers la voix d'un chauffeur routier qui témoigne :

« J'espère que ça t'empêche pas de dormir mon salaud.

C'est ce qu'il m'a dit. À moi.

À moi, Jean-Pierre Faret, à poil dans mon salon. »

Et comme Oedipe, il va devoir dorénavant porter la culpabilité de son crime.

La presse apparaît comme une voix détentrice d'un savoir qui entraîne la chute du personnage.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que le journalisme et la presse occupent une place très importante dans le récit : ils contrôlent le temps, ils ancrent la nouvelle dans le réalisme ils sont tel un oracle qui détient et révèle la vérité.

Questions pour montrer que tu as compris le texte et la méthode d'écriture

- a. ~~Quelle est la problématique de lecture ?~~
- b. ~~Quels sont les trois arguments apportés pour répondre à cette problématique ?~~
- c. ~~Quelles sont les trois grandes parties d'un commentaire ? Quel est le but de chacune de ces parties ?~~